

— Oui, mais avec ta fortune, tu aurais pu épouser une demoiselle de la ville...

— C'est cela ! une petite précieuse égoïste qui aurait un langage affecté, des manières pleines de prétentions, qui ne voudrait pas seulement s'asseoir sur nos chaises de paille, qui mépriserait mes parents !... Oh ! que non pas ! D'ailleurs, n'es-tu pas plus belle que toutes ces pécores à minauderie ? Ont-elles ta grâce, ta simplicité, ton sourire ? Leurs colifichets peuvent-ils remplacer ta fraîche robe lilas, que j'admire, le dimanche ? Ont-elles des cheveux d'or comme les tiens, et si soyeux qu'on les toucherait tout le jour, qu'on les baiserait à plaisir, — ainsi que je veux le faire en ce moment... — Possèdent-elles des yeux pareils à tes yeux bleus, dont il me semble ne jamais voir le fond, tant ils sont grands et magnifiques ? Non, non ! Ensuite, je ne puis aimer que toi, puisque mon cœur est ton bien ; personne ne te le volera !

— Pas même la mort... Une mort prochaine aurait-il pu ajouter.

Et ils s'embrassèrent, en se répétant ce mot si doux ; si suave : — Je t'aime !

Ils étaient joyeux ensemble, ces pauvres jeunes gens ; rien ne paraissait devoir troubler la sérénité de leurs beaux rêves ; l'avenir apparaît toujours si plein de charmes à ces existences de vingt ans ! Oh ! l'espérance ! quelle jolie berceuse ! et comme on se complait à l'écouter, cette sirène à l'enivrant sourire ! Ne médisons jamais d'elle ; hélas ! que ferions-nous, en ce monde, sans cette adorable et capricieuse amie ?...

#### IV

Deux jours après la promenade de Marguerite et de Julien, le père de ce dernier rentra, bouleversé et l'œil en feu, dans sa demeure.

— Vous ne savez pas la grande nouvelle ? dit-il à sa femme et à son fils.

— Nous attendons que tu nous l'apprennes.